

## Paganini

Der Konzertsaal war dicht gedrängt voll von Menschen, da trat Paganini, die Geige in der Hand, hervor und fing ohne die mindesten Umschweife und Komplimente an zu spielen, indem er frei von der Seele weg phantasierte. Paganini wusste nie zum voraus, was und wie er spielen würde; ebenso wenig musizierte er, als wenn er für ein geehrtes Publikum Musik machen sollte und wollte. Nein, er spielte wie für sich selber oder wie für niemanden; er spielte so wie es ihn packte, und einmal das Spiel begonnen, vergaß er, dass er spielte. Auch diesmal war das so, auch heute, wo doch Fürsten und Fürstinnen im Saale saßen, um ihm zu lauschen, wusste er gar nicht, wo er war, spielte er, als spiele er für niemanden. Aber gerade darum spielte er so schön. Er spielte, wie wenn er der Sklave seines Zauberspieles sei, und das Spiel der dämonische Zauberer. Nicht er selber war so sehr der Dämon, als vielmehr es, das Spiel, ganz allein, und er, der Spieler, der Unterjochte, darum spielte er, als sei er der blasse silberne Mond, der sich taucht in das mitternächtliche tiefe schwarze Wasser; als sei er der blitzende Stern am dunklen stillen Himmel; als sei er das Wort im Mund des Liebenden, redend zu der Geliebten; als sei er eine Nachtigall und wisse sich nicht zu lassen vor Lust am Klagen und süßen Seufzen, als sei er das stolze feurige Pferd und galoppiere in die Schlacht, als sei er der verwundete Krieger in der Schlacht und müsse sterben an seinen Wunden; als sei er wieder das sechzehnjährige Mädchen und träume von Liebe; als sei er der Kuss, gegeben und empfangen von zwei schönen zuckenden, fiebernden Lippenpaaren und ziehe sich in die Länge, als müssten zwei, die sich sterblich lieben, für immer grausam voneinander Abschied nehmen, am letzten feierlichen Kuss noch recht lange lechzend: So spielte er, und die Zuhörer hatten Tränen in den Augen. Den bösesten Wüstling und Rohling überfielen Zartheiten, deren Gewalt er sich nicht erwehren konnte, die Männer vergaßen, dass sie Männer seien und überließen sich völlig dem Genuss des Horchens und Empfindens; und die Frauen fühlten sich geküsst und geherzt von einem eingebildeten Geliebten, der sinnlich überirdisch sich auf sie niederstürzte, ganz Liebkosung. So spielte er.

Robert Walser<sup>1</sup>, *Geschichten*, suhrkamp taschenbuch 1102, S. 92 ff.

---

<sup>1</sup> Robert Walser (1878-1956), Suisse né à Biel (Bienne). "Geschwister Tanner" (1907), "Der Gehülfe" (1908) "Jakob von Gunten" (1909) - "Kleine Prosa", 1917, "Poetenleben", 1918, "Seeland", 1920 - "Der Spaziergang", 1917; En 1929, il est placé dans une institution psychiâtrique qu'il ne quittera plus. Parmi les admirateurs de son œuvre, on compte Hermann Hesse, Kurt Tucholsky, Robert Musil, Franz Kafka, Walter Benjamin.

La salle de concert était comble / bondée<sup>2</sup>/ pleine à craquer / pleine / noire de monde, [quand]<sup>3</sup> Paganini<sup>4</sup> entra [en scène] / s’avança / fit son apparition, le / son violon à la main, et se mit à jouer immédiatement / sans le moindre détour<sup>5</sup> / sans l’ombre d’une hésitation et sans attendre les applaudissements du public / sans détours ni manières, en jouant / improvisant<sup>6</sup> ce qui lui passait par l’âme / au gré de son âme<sup>7</sup>. Paganini ne savait jamais d’avance ce qu’il jouerait / allait jouer ni comment [il allait le jouer]; il ne faisait pas non plus de la musique / pas davantage il ne faisait de la musique<sup>8</sup> comme s’il allait<sup>9</sup> ou voulait faire de la musique pour un public honoré / pour honorer son public. Non, il jouait comme pour lui-même ou [comme s’il ne jouait] pour personne<sup>10</sup>; il jouait comme la musique le saisissait / s’emparait de lui<sup>11</sup>/ quand / comme cela le prenait, et une fois qu’il avait commencé à jouer<sup>12</sup>, il oubliait

---

<sup>2</sup> On dit : „faire salle comble“, mais comment caser cette formule ici? „pleine de gens en rangs serrés“? Non, chacun est assis à sa place; „bondée“: oui, mais un peu court pour „*dichtgedrängt voll von Menschen*“. Les gens ne sont pas *serrés les uns aux autres* ou *les uns contre les autres*: comme dans toute salle de concert, chacun à son fauteuil, mais parfois, le fauteuil d’à côté est libre, et parfois tous les fauteuils sont occupés. *On se serrait dans la salle de concert bondée*, qui vaut mieux que *bondée et pleine de gens*, traduction redondante. La formule *pleine à craquer* un peu familière et guère dans le ton de ce texte poétique, en tout cas, pas *remplie à craquer*.

<sup>3</sup> Et en aucun cas *là*; „quand“ / „lorsque“ Paganini apparut : oui, mais en sachant qu’ici „da“ a) n’est pas une conjonction de subordination, b) qu’il ne signifie jamais ni „quand“, ni „lorsque“! Ne pas traduire, surtout, par *tandis que*.

<sup>4</sup> Niccolò Paganini [1782-1840] violoniste virtuose, guitariste et compositeur italien.

<sup>5</sup> Les *circonlocutions* sont une manière d’exprimer sa pensée d’une façon indirecte; *sans ambages*, c’est sans s’encombrer de circonlocutions. Le problème de ce genre d’expression, c’est qu’elles sont figées et peu susceptibles de variations : „sans les moindres ambages“ est incorrect.

<sup>6</sup> *fantasieren* (avec un [f], désormais) en musique = auf einem Instrument ohne Noten spielen, was einem gerade einfällt = *improviser*; auf dem Klavier f.; er fantasierte über ein Thema von Bach *faire des variations*. à côté des deux autres sens, a) *imaginer*, avec en toile de fond l’idée que c’est un projet fou (die Eltern fantasieren ihre Kinder als Genies und Engel; b) *délirer* (médical). *en laissant libre cours à ses sentiments* est plutôt un commentaire qu’une traduction, mais néglige *phantasieren*: il vaudrait mieux écrire qu’il laissait libre cours à son imagination (mais on n’aurait toujours pas traduit *Seele*). *en inventant librement* est également plutôt un commentaire (juste, du reste).

<sup>7</sup> *en brochant librement sur la musique* : il manque la tr. de *von der Seele weg*, membre de phrase dont on ne peut pas séparer le *frei* qui précède. frisch/frei von der L. weg sprechen/reden (ugs.; *ganz offen, ohne Hemmungen sprechen, seine Meinung sagen*) ; *laissant libre cours aux délires de son âme* ne va pas à cause de *délires*. On pourrait penser à *laisser son âme s’exprimer librement*.

<sup>8</sup> C’est tout de même une hypothèse peu vraisemblable que Paganini ne „faisait guère de musique“ ou qu’il „ne s’exerçait que peu à la musique“.

<sup>9</sup> *sollte* : „sollen“ est le plus retors des auxiliaires de mode.

<sup>10</sup> Petit problème syntaxique dans la traduction *Il jouait comme pour lui-même ou pour personne*, phrase qui contient la phrase *Il jouait comme pour personne*, évidemment incorrecte. Donc il faut peut-être envisager de répéter: *ou comme s’il ne jouait pour personne*.

<sup>11</sup> *Il jouait comme cela le prenait* est juste quant au sens, mais d’un registre inférieur à celui de l’original; *comme cela lui chantait* boîte un peu, à cause du verbe *chanter* peu à sa place dans le contexte.

qu'il jouait<sup>13</sup>. Cette fois encore c'était comme cela, et même aujourd'hui où c'étaient tout de même<sup>14</sup> des princes et des princesses qui étaient<sup>15</sup> [présents] dans la salle pour l'écouter attentivement<sup>16</sup>, il ne savait pas du tout où il était<sup>17</sup>, il jouait comme s'il ne jouait pour personne. Mais c'est précisément pour cette raison qu'il jouait si bien<sup>18</sup>. Il jouait comme s'il était l'esclave de son jeu<sup>19</sup> magique / enchanté / envoûtant / enchanteur, et le jeu un magicien<sup>20</sup> / enchanteur démoniaque<sup>21</sup>. Ce n'était pas tant lui-même le démon que le jeu, le jeu seul, et lui qui jouait / l'interprète<sup>22</sup> était sous le joug<sup>23</sup> / subjugué, c'est pour cela qu'il jouait / aussi jouait-il comme s'il était la lune pâle<sup>24</sup> argentée qui plonge / s'immerge dans les profondes eaux noires / les profondeurs des eaux noires de la minuit; comme s'il était l'étoile<sup>25</sup> scintillant<sup>26</sup> au ciel sombre et silencieux, comme s'il était la parole dans la bouche de

---

<sup>12</sup> *Une fois le morceau commencé*: certes, mais *das Spiel* n'est pas un synonyme de *das Stück*.

<sup>13</sup> „qu'il était en train de jouer“ : „en train de“ n'est pas joli et n'ajoute rien.

<sup>14</sup> Ce n'est pas *doch* qui signifie *pourtant*. Indice: la place du mot, devant *Prinzen und Prinzessinenn*. La traduction „étaient pourtant assis“ ne tient pas compte de la place des mots. *bien que des princes* etc. est un peu fort.

<sup>15</sup> Bien sûr qu'ils sont „assis“. Vous ne voudriez pas qu'ils fussent couchés, tout de même? Il ne faut pas „surtraduire“ *sitzen*, qui est comme chacun sait un des cinq verbes *être* de la langue allemande.

<sup>16</sup> On peut difficilement imaginer que, dans une salle de concert, le public (fût-il princier) écoute *en cachette* le soliste qui se produit sur scène.

<sup>17</sup> En quoi *où il se trouvait* ou *il se tenait* est-il préférable à *où il était*? *Quand* vaut *lorsque*, les répétitions ne sont pas illégitimes à condition qu'elles soient dans le texte original. Oublions Boileau qui nous gâche la vie depuis trois siècles et demi.

<sup>18</sup> Ce qui n'est pas la même chose que *Mais sa musique était si belle*.

<sup>19</sup> Traduire systématiquement *Spiel* par *mélodie*: cela se discute.

<sup>20</sup> *Zauberspiel* / *Zauberer*: il faut tâcher de rendre compte de cet écho. *Envoûtant* n'est pas une mauvaise traduction de *Zauber* dans *Zauberspiel*, mais il n'y a plus de renvoi au *Zauberer* quelques mots plus loin. On peut obtenir l'écho avec deux autres mots: *ensorcelant* (bien pour la musique) et *sorcier* (plus contestable): la sorcellerie implique à la fois la magie et le désir du mal. Ensuite *ensorcelé* pour *Unterjochte*, c'est une fois de trop. Le couple *enchanté* / *enchanteur* semble finalement le meilleur.

<sup>21</sup> *dämonisch* : eine unwiderstehliche, unheimliche Macht ausübend; übernatürlich, unheimlich; teuflisch

<sup>22</sup> On ne dit pas de qqun qui joue de la musique qu'il est un *joueur* ! Celui qui joue (d'un instrument) s'appelle un *interprète* – éventuellement un musicien, ou alors on le désigne par son instrument: *pianiste, violoniste* etc.

<sup>23</sup> *jeu/joue/joueur/joug* est un jeu de sonorités qui n'existe pas dans l'original, seulement dans la traduction! Il ne s'agit pas d'*opprimé*: il est sous le joug, c'es-à-dire *subjugué*.

<sup>24</sup> *bläss* traduit par *blafard* : possible, mais cela modifie sérieusement l'atmosphère ; un visage *pâle* est distingué, un visage *blafard* est maladif.

<sup>25</sup> *der Stern, -e* : l'étoile, a posé quelques problèmes. Mais *les pierres étincelant dans le ciel* ne devraient-elles pas servir de signal d'alarme et donner lieu à un retour sur le sens ?

<sup>26</sup> *étincelle* (2 [1]), mais *étincelant* [un seul l]

l'amant parlant à sa bien-aimée<sup>27</sup>; comme s'il était un rossignol<sup>28</sup> et ne pouvait [pas] cesser de l'être, par joie de se plaindre et de soupirer doucement / ne savait [pas] renoncer au plaisir des plaintes et des tendres soupirs<sup>29</sup>; comme s'il était un fier cheval de feu / fougueux et se lançait / qui se jette au [grand] galop dans la bataille<sup>30</sup>, comme s'il était un guerrier blessé / dans la bataille / au combat<sup>31</sup> et condamné à mourir de ses blessures, mais aussi / ou encore comme s'il était<sup>32</sup> une jeune fille de seize ans rêvant d'amour; comme s'il était le [long] baiser<sup>33</sup>, donné et reçu par deux paires<sup>34</sup> de belles lèvres / deux belles bouches fiévreuses et frémissantes / palpitantes<sup>35</sup>, un baiser qui n'en finirait pas<sup>36</sup>, comme si deux êtres qui s'aiment à en mourir, cruellement contraints de prendre congé l'un de l'autre / se dire adieu [l'un à

<sup>27</sup> Il vaut mieux qu'il y ait, comme dans le texte allemand, un masculin et un féminin que de tr. *Geliebte* par *être aimé* → sa bien aimée / *être aimant être aimé*. N'oublions pas non plus qu'une bouche s'adresse plutôt à une oreille qu'à une autre bouche, sinon, c'est un bouche à bouche. *L'amant parlant à son aimé* : c'est Roméo et Julio. Certes, il est acquis que l'homosexualité n'est ni une maladie, ni une perversion, ni un crime, et que cette activité sexuelle a la même dignité que l'hétérosexualité, mais il y a tout de même une différence. Voir Heine *der Fichtenbaum* et *die Palme*. Ein Fichtenbaum steht einsam / Im Norden auf kahler Höh! / Ihn schläfert; mit weißer Decke / Umhüllen ihn Eis und Schnee. / Er träumt von einer Palme, / Die fern im Morgenland / Einsam und schweigend trauert / Auf brennender Felsenwand. (*Buch der Lieder. Lyrisches Intermezzo XXXIII, Sämtl. W. I, S. 71*) La traduction par *le pin* et *le palmier* célèbre à tort des amours homosexuelles, alors que *die Palme* féminin et *der Fichtenbaum* masculin ont des rapports hétérosexuels.

<sup>28</sup> Les rouge-gorges n'ont rien à faire dans cette galère! C'est le rossignol qui est l'oiseau de l'amour et en même temps le roi du chant.

<sup>29</sup> *les soupirs sucrés* font grossir. Et si je dis « *Wie süß!* », ai-je détecté un bébé diabétique ?

<sup>30</sup> Attention à ce problème récurrent: *in die Schlacht galoppieren*, ce n'est pas *in der Schlacht galoppieren*. Il ne faut donc pas traduire par „galopant dans la bataille“; *in die Schlacht* à l'accusatif indique un déplacement, un changement de lieu ou d'état; *galoppieren* tient lieu de complément de manière; l'expression signifie *aller à la bataille au galop*; en revanche, deux lignes plus loin, *in der Schlacht* au datif marque un locatif.

<sup>31</sup> Il ne faut pas reculer devant les répétitions quand elles sont dans l'original.

<sup>32</sup> *à nouveau*, voir *redevenait* : Paganini aurait-il été autrefois une jeune fille de seize ans ? *wieder* ne signifie pas toujours *à nouveau*: wie heißt er wieder? *Comment s'appelle-t-il, déjà?*; er wäre gern mitgegangen, aber auch wieder (andererseits aber auch) nicht *Il serait bien venu avec nous, mais finalement non*.

<sup>33</sup> *Comme s'il* (Paganini) *était le baiser et qu'il* (le baiser) *se prolongeait*. Faute de syntaxe. *langoureux* (n'est pas dans le texte, est donc le résultat des vagabondages de l'imagination). Il y a dans *langoureux* l'idée de langueur, c'est-à-dire de mollesse et de faiblesse malade.

<sup>34</sup> J'ai du mal à m'enthousiasmer pour *deux belles paires de lèvres*, qui fait penser à une commande chez le boucher („*Mettez-moi deux belles paires de Francfort*“), la *paire* annule la sensualité des lèvres.

<sup>35</sup> *zucken* n'a rien à voir avec le sucre *der Zucker*; *pantelant* = qui respire avec peine, convulsivement (surtout à cause d'émotions) = Haletant.

<sup>36</sup> *s'éterniser*, c'est durer trop longtemps. Est-ce que cela peut s'appliquer à un baiser ? A chacun de juger selon ses goûts.

l'autre], désirait ardemment profiter<sup>37</sup> encore longtemps de ce dernier baiser solennel: c'est ainsi qu'il jouait, et ses auditeurs / son auditoire avaient les larmes aux yeux<sup>38</sup>. Les pires libertins / débauchés, les pires brutes étaient envahis de sentiments<sup>39</sup> doux d'une telle intensité / force qu'ils ne pouvaient s'en défendre / Une douceur envahissait les pires libertins, les pires brutes qui ne pouvaient se défendre de sa violence / s'imposaient des sentiments de douceur contre la violence desquels ils ne pouvaient se défendre, les hommes oubliaient qu'ils étaient des hommes et s'abandonnaient<sup>40</sup> complètement à la jouissance de l'écoute et de la sensation; et les femmes se sentaient embrassées et chéries par un amant imaginaire qui se penchait soudain fougueusement sur elles<sup>41</sup>, plein d'une sensualité supraterrrestre / telle qu'on en connaissait pas sur terre, et qui n'était tout entier que caresse. C'est ainsi qu'il jouait.

---

<sup>37</sup> *lechzen* <sw. V.; hat> (geh.): (nach etw., was jmd. [für seine Existenz] dringend braucht od. herbeisehnt) mit heftiger Begierde verlangen: nach Wasser, nach Kühlung l.; er lechzte nach Macht, Rache; Ü die Natur lechzt nach Regen. *encore avides d'un dernier long baiser solennel*; Difficile d'évoquer un *baiser de fête*, mais il est vrai qu'un *baiser solennel*, c'est aussi un peu bizarre, un genre d'oxymore. L'idée est qu'il y a une certaine gravité, que ce baiser est un peu une cérémonie, ce qui n'en fait pas un baiser *cérémonieux* !

<sup>38</sup> *Synesthésie* Phénomène perceptif dans lequel une sensation objectivement perçue s'accompagne d'une sensation supplémentaire ou de plusieurs dans une région du corps différente de celle qui a été excitée, ou dans un domaine sensoriel différent.

<sup>39</sup> Le *ressenti* est au sentiment ce que le vomit est à la nourriture. On pourrait penser à *raffinements de sentiments*; *voluptés, délices, félicités. Zartheiten, deren Gewalt*: pour le sens, il s'agit de l'alliance de deux mots contraires, figure de style nommée oxymore (*das Oxymoron*); pour la grammaire, *deren* est la forme du pronom relatif au génitif quand l'antécédent est féminin ou pluriel: *douceurs dont la violence* ou *la force*. Reste à trouver, dans le contexte, une traduction convaincante pour *Zartheiten*, terme qu'on trouve rarement au pluriel.

<sup>40</sup> *se laissaient pleinement aller au plaisir de l'écoute*.

<sup>41</sup> *amant qui les renverse de façon surnaturelle* (l'imagination égare et s'égare!), ou *qui leur tombe dessus*, ce qui est d'un romantisme achevé; *l'amant sensuel et surnaturel qui s'effondrait sur elle* : c'est bien la peine d'être surnaturel si c'est pour s'effondrer sur la bien-aimée. D'ailleurs, c'est déloyal d'être étreinte contre un.

**hervortreten** <st.V.; ist>: **1.** *hinter, aus, unter, zwischen etw. heraus nach vorn treten*: hinter dem Vorhang, aus dem Dunkel h.; **Ü** (geh.): die Sonne trat aus den Wolken hervor. **2. a)** *deutlich sichtbar, erkennbar werden*: seine Begabung trat schon früh hervor; **b)** *auf etw. Ebenem, einer Fläche o.Ä. als Erhebung o.Ä. in Erscheinung treten, als Erhebung o.Ä. daraus hervorkommen*: die Umrisse der Kirche traten deutlich hervor; **3. a)** *apparaître en public*: der junge Autor ist jetzt mit einem Roman hervorgetreten; **b)** *se distinguer* (3 b) u. *sich hervortun*: Erika Pluhar ist auch als Chansonsängerin hervorgetreten.

**Umschweif**, der; -[e]s, -e <meist Pl.> : *unnötiger Umstand, bes. überflüssige Redensart*: -e hassen; keine -e machen (*geradeheraus sagen, was man meint, will*); etw. ohne -e erklären, tun.  
→ *sans ambages, sans détours, sans s'embarrasser de circonlocutions*; *keine Umschweife machen* : ne pas y aller par quatre chemins, aller droit au but, franchement

**lechzen** <sw.V.; hat> (geh.): (*nach etw., was jmd. [für seine Existenz] dringend braucht od. herbeisehnt*) mit *heftiger Begierde verlangen*: nach Wasser, nach Kühlung l.; er lechzte nach Macht, Rache; **Ü** die Natur lechzt nach Regen. *désirer ardemment, avidement*

**Wüstling**, der; -s, -e (abwertend): *zügellos, bes. sexuell ausschweifend lebender Mensch. un débauché*

**Rohling**, der; -s, -e: (abwertend) *roher Mensch*: die Tat eines -s. *une brute*

**roh** <Adj.> **1.** *ungekocht od. ungebraten*: *cru* ein -es Ei; -es Fleisch; Gemüse r. essen.); **2. a)** *nicht bearbeitet, nicht verarbeitet*: *brut non raffiné, grossier* -es Holz, Erz, Material; -e (*ungegerbte*) Felle; -e Seide (*Rohseide*); -er Zucker (*Rohzucker*); die Arbeit ist im Rohen (*in großen, in groben Zügen*) fertig; **3.** (abwertend) *anderen gegenüber gefühllos u. grob, sie körperlich od. seelisch verletzend*: *brutal, grossier* ein -er Mensch; -e Sitten, Umgangsformen, Worte, Späße; er hat das Schloss mit -er Gewalt (*mit Gewalt u. nicht mit den entsprechenden sachgerechten Mitteln*) aufgekriegt.

**packen** <sw. V.; hat> *emballer / saisir, empoigner, s'emparer de*, mais aussi : *captiver*

**1. a)** *mit etw. füllen, indem hineingetan wird, was nötig ist, was hineingehört*: den Schulranzen p.; seine Sachen p. (*zusammenpacken, -legen u. in etw. unterbringen, worin es transportiert werden soll*); <auch o. Akk.-Obj.:> ich muss noch p. (*Koffer o. Ä. für die Reise packen*); **b)** *etw. irgendwohin legen, stecken, schieben u. so dort unterbringen*: Kleider in den Koffer p.; **2. a)** *mit festem Griff od. Biss fassen u. festhalten*: das Raubtier packt mit seinen Zähnen die Beute; **b)** (*bes. von einem Gefühl, einer Gemütsbewegung, [körperlichen] Veränderung*) *heftig von jmdm. Besitz ergreifen, jmdn. überkommen*: Fieber packte sie; von Entsetzen gepackt werden; <oft unpers.:> es hat ihn gepackt (eine Krankheit, Leidenschaft o. Ä. hat von ihm Besitz ergriffen); die beiden hat es ganz schön gepackt (ugs.; sie sind verliebt); **c)** *jmds. Interesse, Aufmerksamkeit stark in Anspruch nehmen, fesseln* (2): er versteht es, seine Zuhörer zu p.; ein packender Roman; **d)** *auf jmdn. einwirken u. ihn zu einem bestimmten Verhalten veranlassen*: sie weiß genau, wo sie einen p. kann; **e)** (ugs.) (*mit äußerster Anstrengung*) *schaffen, erreichen*: den Bus gerade noch p.; packen wirs noch? (*schaffen wir es noch rechtzeitig?*); **f)** (*salopp*) *begreifen, verstehen*: hast du endlich gepackt?

**lauschen** <sw. V.; hat>

**a)** [*heimlich*] *mit gespannter Aufmerksamkeit zuhören, sodass einem kein Wort, kein Ton entgehen kann; horchen* (1 er legte sein Ohr an die Wand und lauschte; l., hast du gelauscht (*heimlich mit angehört, was nicht für dich bestimmt war*)?); er lauscht an der Wand, ins Zimmer; **b)** *bestimmten Worten od. Klängen, jmdm. zuhören*: jmds. Bericht, den Geschichten, dem Klang der Geigen, dem Gesang der Vögel l.; **c)** *horchen* (1 b): auf jmds. Stimme, Schritte l.

**wieder** <Adv.>

**1. a)** drückt eine Wiederholung aus; *ein weiteres Mal, wie früher schon einmal; erneut*:

**b)** drückt, in Verbindung mit Ausdrücken wie »anders«, »ander...« usw., aus, dass eine weitere, zusätzliche Unterscheidung gemacht wird; *noch [einmal]*: einige sind dafür, andere dagegen, und w. andere haben keine Meinung; das ist w. etwas anderes.

**2.** drückt eine Rückkehr in einen früheren Zustand aus; drückt aus, dass etw. rückgängig gemacht wird: w. gesund sein; nach dem Sturm musste der Mast w. aufgerichtet werden; das U-Boot konnte nicht w. (*an derselben Stelle*) auftauchen; das Buch ist w. aufgetaucht; der Name ist mir endlich w. eingefallen;

**3. gleichzeitig, andererseits [aber auch]**: es gefällt mir und gefällt mir [andererseits] w. nicht; da hast du auch w. Recht; so schlimm ist es [nun ja auch] w. nicht.